Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 61

Artikel: Quelques remarques sur l'origine des noms des localités du Jura

bernois

Autor: Ribeaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR

out avis et communications S'adresser

à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR

tout avis et communication S'adresser

à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentrny

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27 me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27me année LE PAIS

Quelques remarques sur l'origine des noms des localités

du Jura bernois

L'étymologie. disait Voltaire, est une science où les voyelles ne sont rien et les consonnes peu de chose. Cette plaisante critique n'a été pendant longtemps que trop justifiée. Il n'y a guère de science en effet où l'imagination et le caprice des auteurs se soient donné plus libre carrière. C'est surtout le cas pour cette branche de l'étymologie qui s'occupe d'interpréter le sens des dénominations topographiques et d'en déterminer l'origine. Les rapprochements les plus bizarres, les déductions les plus téméraires n'inquiétaient nullement les étymologistes et aucune difficulté grammaticale n'était capable d'embarrasser leur exégèse. Mais aujour-d'hui cette licence scientifique a fait place à des études logiques et sérieuses, à des recherches méthodiques qui ont déjà fourni, non pas assu-rément la solution de tous les problèmes, mais cependant une foule de résultats intéressants. Des savants distingués ont consacré leur temps et leurs forces à ces travaux et ils ontréussi à dissiper bien des obscurités, à corriger bien des erreurs.

Mentionnons parmi ces chercheurs, et pour ne parler que de ceux qui appartiennent à la Suisse. M. le professeur Egli, de Zurich, dont les Nomina geographica donnent l'explication de 42 000 dénominations de lieu, M. Brandstetter, professeur à Lucerne, M. Alfred

Feuilleton du Fays du Dimanche 5

VAINCUE

- Toi 7... Tu le sais 7... Alors... tu as aimé... tu as souffert ?...
- Oui, avoua-t-elle. Il y a longtemps... bien longtemps... Aujourd'hui, je suis apaisée, résignée... si résignée que je le repousserais, s'il revenait à moi...

- Qui, il ?... Son nom ?...

Ton mauvais génie... celui qui a voulu te voler le cœur de Clotilde.

— Tu vas tout me dire !... tout !... Je l'exige ! — ordonna-t-il, hors de lui.

Godet à Neuchâtel. Malheureusement leurs publications sont restées presque inconnues au grand public et même parmi les personnes qui s'occupent de notre histoire nationale. il en est encore plusieurs qui n'ont pas dépassé, en fait d'étymologies. la période de chaos, où chacun, sans autre règle que l'inspiration du moment, faisait dériver les noms des localités d'une mème région soit du latin, soit de l'allemand ou du celtique, voire même du sanscrit.

Il est pénible de constater que cet arrêt de développement persiste chez ceux de nos compatriotes du Jura qui s'adonnent aux études historiques. Peut-être ne m'en voudront-ils pas de leur signaler ici quelques-unes de leurs erreurs les plus graves, afin de les engager à abandonner bien vite un système que la sciencea répudié depuis longtemps.

Où faut-il chercher l'origine des noms des localités jurassiennes? Pour la plupart de nos villages, les documents écrits ne remontent pas au delà des 11° et 12° siècles; il n'y a aucun motif sérieux de les faire dater de l'époque romaine ou celtique.

Ce n'est donc pas dans le latin ou dans la langue des Celtes que l'on trouvera les sources des noms de lieux du Jura Bernois. Il me semble évident à priori que ces sources ne peuvent se rencontrer que dans la langue que l'on parlait alors et que l'on parle encore aujourd'hui dans le pays, c'est-à-dire dans le français et dans sa forme populaire, le patois. Cependant, pour certains cas, l'étymologiste devra avoir recours à la langue allemande, car la limite des deux idiomes a varié dans le cours des siècles. Ce principe, si simple et si naturel qu'il semble avoir la valeur d'un axiome, nos

(i). Inutile de faire remarquer que je ne conteste pas l'existence d'établissements romains dans notre pays.

Tout ? répéta-t-elle fièrement. Penseraistu qu'il pût y avoir dans la vie de ta sœur une page qu'elle hésiterait à te faire lire ?
Pardon! fit-il avec tendresse.

— Pardon! fit-il avec tendresse. — Tu es un ange, je le sais... mais je suis presque insensé. vois-tu... Veuille me dire...

- Jules m'a dit qu'il m'aimait, qu'il voulait faire de moi sa femme... Je l'ai cru... il m'a délaissée... voilà tout mon roman mon pauvre frère : si je ne te l'ai pas conté plus tot, c'est que je ne voulais pas que tu souffrisses à cause de moi
- Et tu souffrais seule, angélique créature ! Marthe, ma vaillante, tu as en effet le droit de dire qu'on peut, qu'on doit vivre... Pour toi, je te le jure, je vivrai!

Une silencieuse étreinte, des baisers, des

larmes. scellèrent ce serment.

 Espère, prononça Marthe en quittant son frère;
l'amour de cet homme, vois-tu, n'est historiens, tels que M. Quiquerez, Mgr Vautrey. Mgr Chèvre, M. le curé Daucourt le méconnaissent complètement. C'est surtout dans le latin qu'ils vont chercher les racines des dénominations des villes et villages jurassiens. Citons quelques exemples.

Mgr Vautrey fait dériver Grandgourd (qu'il écrit avec un t) du latin grandis gurges, grand gouffre. Il n'y a pas que je sache trace de gouffre dans le voisinage de l'ancien prieure et ce nom signifie tout simplement grand gourd, c'est-à-dire grande mare. Le mot gourd se trouve dans Littré qui lui donne pour synonyme étang; chez nous, dans sa forme patoise goë, il signifie une mare. On m'objectera peut-ètre que gourd vient de gurges; j'en conviendrai sans peine, mais je ferai observer que la signification en a changé.

Miccourt signifie, d'après Mgr Vautrey, mitis curia, douce campagne, agréable domaine-Malheureusement pour cette poétique interprétation, la syllabe court qui se retrouve si souvent dans les dénominations des villages de l'Ajoie, ne dérive point du latin curia : son équivalent est curtis, qui signifie ferme, propriété délimitée, enclose, et correspond à l'allemand Hof. Le mot court est joint d'ordinaire au nom du propriétaire de la ferme ; tantôt il le précède. comme dans Courtételle, Courfairre, et tantôt il le suit, comme dans Fregiécourt. Miccourt, en allemand Miesdorf, est donc la propriété, le curtis de Micou plus probablement de Mieg, nom de famille qui existe encore en Alsace. Fregiécourt, que Mgr Vautrey traduit par domaine du froid, tout enconstatant que ce village ne mérite pas cette qualification, est à notre avis le domaine des Freie ou Frayhier (hommes libres). De même pour Courtemautruy dont M.

qu'un passager enivrement, une fièvre malsaine dont on guérit.

Ш

Un mois s'était écoulé depuis le lugubre mariage, et Clotilde, en proje à l'idée fixe, fascinée par ue vain fantome d'amour, persistait dans ses projets d'éternelle séparation.

Elle avait accepté que Marthe vint vivre auprès d'elle, elle recevait la visite quotidienne de son mari avec résignation, elle avait condamné sa porte à tous; mais le souvenir de celui qu'elle croyait aimer n'en demeurait pas moins vivant, poétisé par l'absence.

Plusieurs fois encore. Pinfortuné mari, fort des volontés suprèmes de la morte, essaya de défendre ses droits, de parler le fier langage de